

festival Odyssées en Yvelines

11^e édition • 6 spectacles

 DOSSIER
PÉDAGOGIQUE



© Philippe Bretelle - Joëlle Jolivet

 THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN

ESTELLE SAVASTA
CAMILLE ROCAILLEUX
création le 16 janvier 2018

création • théâtre • musique • dès 9 ans

hic et nunc

texte **Estelle Savasta**

mise en scène et compositions **Camille Rocailleux**

avec **Pauline Larivière, Élie Triffault**

régie **Anouk Audart**

production Théâtre de Sartrouville et des Yvelines–CDN
avec l'aide à la création et à la diffusion de la SPEDIDAM

[durée 45 min]

L'HISTOIRE

À quoi ressemblerait le voyage initiatique d'un Candide aujourd'hui ? Tel est le défi que se sont donnés les créateurs d'*hic et nunc* : raconter à des enfants, en mots et en musique, une histoire qui partagerait le même « ADN » que l'œuvre de Voltaire, mais en confrontant son jeune héros aux codes et tourments de notre monde contemporain. Pour regarder celui-ci, de bonnes en mauvaises rencontres, passer d'une enfance insouciante et crédule à la sagesse d'une maturité gagnée dans l'expérience de ses nombreuses aventures. Son amour pur pour Cunégonde est son guide, un moteur infatigable, une force vitale qui le pousse toujours plus en avant vers l'inconnu. Le monde est vaste, effrayant, absurde parfois, dangereux souvent. Notre Candide s'y plongera pourtant, sans hésiter, pour mieux l'embrasser, pour mieux le comprendre, poursuivant sa quête vers une plénitude terrestre, vers un accomplissement de soi, conscient, simple et vrai. Un bonheur à taille humaine, ici et maintenant, *hic et nunc* !

Dossier pédagogique réalisé par Martine Plaisance et Frédérique Stevens,
Conseillères pédagogiques



Yvelines
Le Département



Odyssées en Yvelines 2018, festival conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, en partenariat avec le Conseil départemental des Yvelines, avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France • www.odyssées-yvelines.com

BIOGRAPHIES

Estelle Savasta

Auteure et metteur en scène, Estelle Savasta a été assistante de Gabriel Garran et de Wajdi Mouawad. Elle crée la compagnie Hippolyte a mal au cœur et met en scène une adaptation du *Grand Cahier* d'Agota Kristof en français et langue des signes française. En 2007 elle écrit *Seule dans ma peau d'âne*, nommé aux Molières, traduit et joué en Italie, au Brésil... En 2011, elle crée *Traversée* dans une version bilingue français et langue des signes. Le texte fait actuellement l'objet de plusieurs mises en scènes en France et au Québec, et de lectures à Londres et Edimbourg. *Le Préambule des étourdis*, son avant dernier texte, et son spectacle le plus récent, *Les Lettres jamais écrites* sont toujours en tournée. Elle est artiste associée au Grand Bleu à Lille et à La Garance – Scène nationale de Cavaillon.



© D.R.

Camille Rocailleux

Musicien, compositeur, metteur en scène, Camille Rocailleux suit un prestigieux cursus au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon, puis intègre de grands orchestres. Artiste pluridisciplinaire, il s'intéresse à la danse et co-signe des spectacles de la compagnie Arcosm. Créateur passionné par les aventures hors des sentiers battus, il collabore avec Jérôme Savary, les chanteuses Daphné ou Camille, Benjamin Biolay ou le pianiste Gonzales. Il compose aussi pour le cinéma, et signe au théâtre les musiques des spectacles de Yannick Jaulin et d'Yves Beaunesne. Attiré par la transversalité du spectacle vivant et l'apport des nouvelles technologies, il crée la compagnie E.V.E.R. en 2013 et le spectacle *Obstinés !* et *Nous, concert augmenté* en 2016. Il est artiste associé à La Comédie Poitou-Charentes-CDN et à La Garance – scène nationale de Cavaillon.



© D.R.

Pauline Larivière

Pauline Larivière est chanteuse lyrique de formation. Elle engage sa construction vocale au Conservatoire de Bordeaux en 2007. Elle se confronte professionnellement à des rôles tels que Pamina dans *Die Zauberflöte* de Mozart, Donna Anna dans *Don Giovanni* de Mozart ou encore Micaela dans *Carmen* de Bizet. Depuis quelques années, l'artiste franchit la frontière qui sépare l'art vocal des autres disciplines du spectacle vivant. Elle confronte la voix lyrique à de nouveaux territoires. Elle travaille régulièrement avec des compagnies de théâtre ou de cirque contemporain en tant que chanteuse et comédienne.



© D.R.

Élie Triffault

Formé au Conservatoire d'Orléans et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Élie Triffault joue sous la direction de Christophe Maltot dans *La Dame à la falx* d'Olivier Py, *Opus Magnum* de Philippe Decouflé, *Opticon* de Gérald Garutti, *Lorenzaccio* et *Zweig/Mann Correspondance* de Thomas Condemine, *Figaro* d'Yves Beaunesne. En 2013, il collabore au projet *Caudry Factory*, création collective au sein de laquelle il réalise le film *Hamlet Factory*. Il tourne pour le cinéma avec Gérard Mordillat (*Les Vivants et les Morts*, 2010, *Les Cinq Parties du monde* en 2011, *Le Grand Retournement* en 2012). En voyage en Inde et aux États-Unis en 2012 et 2013, il collabore avec Paco Wiser ; ils réalisent ensemble *To Be Or Not To Be In India*, long métrage autobiographique. En 2017, en collaboration avec Benjamin Wangermee et Sigrid Carré Lecoindre, il met en scène et joue dans *Mickaël*.



© D.R.

1/ LA SURPRISE D'ODYSSÉES EN YVELINES

Onze artistes composent cette édition du festival Odysées en Yvelines. Cinq duos, auteur.e et metteur.se en scène et un artiste, tout à la fois. Ils se sont choisis dans un désir fort de créer ensemble pour la première fois. D'autres ne se connaissaient pas encore et se sont lancés dans l'aventure avec passion. En dynamisant la création artistique en direction de l'enfance et la jeunesse, Odysées en Yvelines s'est positionné rapidement comme un festival incontournable multipliant les rencontres avec l'art et les publics. Dès 6 ans, les propositions artistiques du festival accompagnent l'enfant et l'adolescent à mesure qu'il avance en âge ; dans sa compréhension du monde, sa construction progressive et ses centres d'intérêt. Ces six créations nous parlent, enfants et adultes, de notre façon d'être au monde et avec les autres. Elles nous racontent entre autres nos liens avec la famille, la société et la façon de changer et d'évoluer. Comment grandir ? Comment faire grandir ? Pourquoi grandir ? Des questions régulièrement abordées parce que progresser, s'élever, se transformer, se réaliser, s'épanouir sont au centre de nos vies. Des spectacles aussi pour mettre en route son imaginaire, s'amuser, découvrir, prendre le chemin des émotions esthétiques dans la diversité des propositions qui alternent théâtre, musique, marionnettes et arts graphiques.

Au programme de cette 11^e édition, près de 240 représentations diffusées en décentralisation dans notre département du 15 janvier au 17 mars 2018, de nombreux ateliers et rencontres avec les publics, une halte du festival au CDN avec Cité-Odysées du 27 janvier au 3 février, des journées professionnelles et une RIDA pluridisciplinaire avec l'Onda (Office national de diffusion artistique).

2/ LA SURPRISE D'ÊTRE « DANS LES COULISSES DE LA CRÉATION »

A/ GLISSONS NOUS DANS LES COULISSES DE LA CRÉATION...

Dans le cadre du festival Odysées en Yvelines, Camille Rocailleux, musicien, compositeur et metteur en scène a fait le pari d'adapter Candide au jeune public. Pour ce faire, il travaille en collaboration avec Estelle Savasta, metteuse en scène et auteure. Entourés d'Elie Triffault, comédien et de Pauline Larivière, chanteuse lyrique, ils réussissent cet exploit.

Mais remontons dans le temps :

• Juin 2017

Nous avons rencontré les quatre artistes le 22 juin 2017. C'est leur 1^{er} jour de travail ensemble au théâtre de Sartrouville ; il est question de mieux faire connaissance les uns avec les autres, de créer la relation, et de commencer à explorer le matériau apporté par chacun : Estelle a écrit 3 scènes adaptées de Candide, Camille a composé quelques morceaux de musique.

Sur le plateau, dès qu'une scène est jouée par les comédiens puis modifiée, Estelle retouche directement son texte. Camille teste avec Elie et Pauline le jeu vocal « fessées dansées », constitué d'un dialogue d'onomatopées (aïe, ouille) ; Pauline expérimente le sampler pour enregistrer et superposer des phrases musicales chantées. Ils ont 3 jours pour créer leur univers artistique et débiter leur création.

• Fin août 2017

Une 2^e session de travail réunit les 4 artistes. Une interview paraît dans le magazine La Terrasse, bien connu des amateurs de théâtre (propos recueillis par Eric Demey) :

Pourquoi adapter Candide pour le jeune public ?

CAMILLE ROCAILLEUX : Le CDN de Sartrouville m'a laissé complètement libre dans mon choix. Comme j'aime bien les anti-héros et que Candide est quand même un enfant qui se retrouve catapulté hors de son cocon, dans un monde qui ne répond pas du tout aux repères de son enfance, j'ai demandé à Estelle d'en écrire une version pour les jeunes de notre monde d'aujourd'hui. Parce que ce dernier est quand même aussi très tourmenté.

ESTELLE SAVASTA : Ce n'est pas du tout un conte pour enfants. On trouve dans Candide des viols, des gens éventrés et même de la zoophilie. Notre point de départ a été de vouloir écrire un Candide d'aujourd'hui, pour des enfants. Ce qui tombe bien, c'est que Voltaire dit avoir écrit là une « couillonnerie », en forme de pied de nez à Leibniz. Ce qui rend son récit très drôle et très ironique.



Que faites-vous de cette violence du monde décrit par Voltaire ?

C.R. : Avec Estelle, on a beaucoup échangé sur cette question de la violence. Le spectacle est destiné à des enfants entre le CM1 et la 5^e, un âge important qui précède l'adolescence. D'un côté, on adoucit cette violence, mais de l'autre, on ne veut pas sous-estimer les enfants dans leur capacité à entendre la violence de notre monde. Nous sommes sans cesse à la recherche du bon équilibre.

E.S. : Je suis habituée à écrire pour les enfants et leur vulnérabilité implique quelques règles. Par exemple celle de ne pas finir une histoire dans le désespoir. Ça ne veut pas dire forcément un happy end, mais au moins une fin ouverte. En même temps, on va traverser des formes de violence de ce monde : un enfant qui travaille à la mine, des migrants sur un bateau, des esclaves en Lybie. Ça ressemble au réel, mais notre Candide traverse tellement de choses que, de toute façon, c'est trop. Personne ne peut vivre ça en vrai.

Quelle forme prendra votre spectacle ?

E.S. : Du côté de l'écriture, nous travaillons au plateau en cherchant à conserver l'ADN du récit de Voltaire. Nous nous appuyons essentiellement sur les passages clés, ceux qui font basculer Candide dans un autre état, comme par exemple sa rencontre avec le « Nègre de Surinam ». Et bien sûr, il garde comme moteur principal son amour fou pour Cunégonde.

C.R. : L'idée, c'est vraiment de créer une forme jubilatoire. Comme dirait Deleuze, je choisis une forme joyeuse pour visiter ce système qui nous attriste. On va par exemple utiliser la vidéo et faire appel, comme je le fais souvent, au théâtre musical. Il y aura un beatboxer par exemple, parce que j'ai une formation initiale dans les percussions corporelles. Mais d'un autre côté, je ne veux pas m'interdire de partir par endroits dans des envolées lyriques. J'ai envie que les styles se télescopent, que notre héros brinqueballé le soit aussi par les ruptures musicales.

Comment dire à des enfants qu'il faut, pour reprendre les mots de Voltaire, cultiver son propre jardin ?

E.S. : Ce qui est génial avec un public d'enfants, c'est qu'il n'est pas formaté. Et ma motivation à écrire et mettre en scène pour le jeune public, c'est que les expériences qu'ils traversent peuvent vraiment modifier leur parcours. Lorsque j'étais en train d'écrire la fin du texte, je lisais beaucoup de choses sur la permaculture. C'est un vrai projet de société qui se dessine. Dans la permaculture, un jardin qui va bien, c'est un jardin où les espèces sont mélangées alors qu'on avait pris l'habitude jusque-là de séparer les espèces.

C.R. : La fin ouverte de la pièce invite la jeunesse à continuer de croire en elle. Il faut qu'ils aient l'envie d'être dans le faire, on compte sur eux pour inventer et réinventer notre monde.

• Mi-décembre 2017

Nous sommes au milieu du gué : il reste deux semaines et demie de travail à l'équipe artistique, sur 5 semaines de création. Juste avant de recevoir une classe de CM1, Camille Rocailleux nous accorde quelques instants pour faire le point sur l'avancée de leur travail (propos recueillis par Pascal Danel, Frédérique Stevens et Martine Plaisance) :

Le conte de Voltaire a nécessité une réécriture pour l'adapter au jeune public. Comment s'est-elle passée ?

Quand j'ai proposé à Estelle Savasta de nous rejoindre sur le projet et de réécrire sa version du conte de Voltaire, elle m'a tout de suite dit qu'elle était intéressée pour travailler sur le plateau. Elle est donc très présente sur les temps de répétition. Estelle a d'abord apporté un peu de texte comme j'ai pu proposer quelques musiques. Mais elle avait besoin de ressentir ce qui se passait sur le plateau, pour écrire sur mesure. Elle sait que je laisse beaucoup de place au corps, à la gestuelle, à la musique aussi qui est mon premier langage. Elle est aussi metteuse en scène et les idées circulent de manière très simple. C'est très agréable.

Entre vos séances de travail, Estelle a-t-elle continué d'écrire ?

Finalement, assez peu durant la période où on ne se voyait pas. Elle est restée sur l'écriture de plateau. D'ailleurs, le texte n'est pas fini. On est actuellement à la moitié du spectacle.

Quelle est la résonance du texte avec notre époque ?

C'est un *Candide* complètement revisité, même s'il y a des thématiques qui sont universelles et intemporelles. Cependant, on a gardé le fait qu'il est expulsé d'un nid douillet, d'une enfance un peu surprotégée. Tout d'un coup, il se prend de plein fouet la brutalité du monde. Il remet alors en question ses acquis et il s'aperçoit que, quand on confronte certaines choses à la vraie vie, cela ne marche pas vraiment. Je voulais voir sur scène un personnage qui grandit devant nos yeux, qui se transforme et qui forge son identité. Le Candide du départ est assez différent du Candide à l'arrivée. A la fin, il cultive son jardin.

Quels personnages avez-vous gardés ?

On a gardé les noms des personnages : Pangloss, Camambo son compagnon pragmatique qui l'aide à se dépatouiller de certaines situations parce qu'il sait parler plein de langues. Pour Pangloss, on a gardé le texte original « Tout est au mieux dans le meilleur des mondes possibles » Mais cela résonne différemment en fonction des thèmes abordés : les migrants par exemple.



.....

Vous faites référence à l'actualité. Quels thèmes abordez-vous dans le spectacle ?

Nous parlons des migrants. Le fait que dans certains pays, on a le droit de faire ce qu'on veut aux étrangers, qu'on peut vendre des êtres humains, qu'il y a un trafic autour de la misère du monde. Nous abordons aussi le travail des enfants dans les mines... Nous évoquons la guerre. Candide a été envoyé à la guerre malgré lui. Je trouve qu'un enfant de 9 ans doit savoir que cela existe. Il nous fallait trouver la forme pour une lecture adaptée au jeune public. Nous utilisons la musique et la vidéo. Le théâtre musical peut être drôle à certains moments. Cela nous permet de prendre de la distance comme Voltaire le faisait en passant par l'ironie, en parlant des choses avec cet humour grinçant. Nous avons choisi d'utiliser la première personne « je » car on est tout de suite plus impliqué.

Comment symbolisez-vous l'Eldorado dans votre spectacle ?

On est resté sur le principe où on s'y rend par hasard. Candide y arrive à force de voyager. Estelle a écrit ce passage de manière poétique. On aimerait que cela reste utopique. Il y a toujours de la nourriture pour les étrangers, l'argent n'est pas important, il y a de la place pour l'art, pour plein de choses essentielles. Mais Candide choisit d'en repartir. C'est intéressant aussi. Il choisit de repartir dans la vraie vie car Cunégonde n'y est pas.

Le langage musical induit-il un style de jeu pour les comédiens ?

Oui, j'ai délibérément choisi quelqu'un qui vient du théâtre et de la musique. On essaye de trouver des passerelles. On implique beaucoup la chanteuse Pauline Larivière dans le texte et la musique.

La musique remplace-t-elle le texte ?

Parfois, on peut faire une ellipse. Il y a un voyage où Candide est propulsé quelque part, il part en courant. La musique fait qu'on n'est pas obligé de tout énumérer. Chacun peut être dans l'imaginaire ; faire son film. C'est une ambiance cinématographique, un climat. J'ai aussi utilisé, au moment où ils perdent tous leurs moutons en partant de l'Eldorado, une mise en musique rythmée parlé/chanté. Après, il y aura un beatboxer parce que j'ai une formation initiale dans les percussions corporelles. On a décidé que ce serait le langage des gens de l'Eldorado. Musique et langage sont liés dans ces moments. Il y aura aussi des envolées lyriques. Ainsi, les styles se télescopent.



Mais chut ... la rencontre avec les élèves va commencer ! L'équipe artistique leur propose de débiter par la représentation du début d'*hic et nunc*, puis de répondre à leurs questions. Estelle Savasta leur explique : « Pour nous, c'est impressionnant de présenter notre travail parce que le spectacle n'est pas terminé, il faut le prendre comme une petite chose fragile, c'est-à-dire y faire attention pour ne pas que ça casse » .

Nous en avons profité pour enregistrer la scène de présentation de *Candide* que nous vous proposons de faire entendre à vos élèves à l'issue d'un travail autour du 1^{er} chapitre de *Candide* de Voltaire.

B/ DU TEXTE À LA SCÈNE : ADAPTER UN CLASSIQUE, LE METTRE EN SCÈNE ET LE JOUER

Ou comment expérimenter le travail d'Estelle Savasta, auteure et adaptatrice, de Camille Rocailleux, compositeur et metteur en scène et d'Elie Triffault et Pauline Larivière, comédiens

• 1^{er} temps

Comprendre le 1^{er} chapitre de *Candide*, et en retenir l'essentiel. Prendre conscience de la nécessité de l'adapter pour les enfants.

- Lire le chapitre 1 de *Candide ou l'optimisme* aux élèves. Repérer les mots de vocabulaire ou expressions difficiles. A télécharger ici : <https://edu-nuage.ac-versailles.fr/s/jXa7sxdifCwmRu> ;
- Proposer une seconde lecture, repérer les personnages, la description qui en est faite ;
- Noter sur une affiche ces éléments descriptifs ou fabriquer des cartes d'identité des personnages.

• 2^e temps

Mettre en scène la présentation des personnages et de leur lieu de vie. La jouer.

- Proposer aux élèves, par petits groupes, de mettre en scène ce passage de présentation des personnages ;
- Puis de le jouer ;
- Analyser collectivement les propositions en termes de jeu de scène (présentation frontale, présence ou non d'un narrateur, déplacements, utilisation d'accessoires ou non...).

• 3^e temps

Prendre connaissance de cette scène de présentation des personnages, imaginée et jouée par l'équipe d'*hic et nunc*, et repérer quelques éléments de mise en scène.

- Ecouter la bande son enregistrée lors d'une séance de répétition en décembre 2017. A télécharger ici : <https://edu-nuage.ac-versailles.fr/s/jXa7sxdifCwmRu> ;
- Analyser collectivement les similitudes et les différences par rapport aux propositions des enfants ;
- Ecouter une 2^e fois la bande son et imaginer les déplacements des acteurs, les objets et le décor de scène. Poser des hypothèses.

C/ QUELQUES MOTS AVANT DE VENIR

La première représentation d'*Hic et nunc* a lieu 16 janvier 2018 à L'Usine à chapeaux de Rambouillet, puis le spectacle tournera dans les Yvelines, à Poitiers, à Gap... Avant que vous ne veniez assister à *Hic et nunc*, Camille et Estelle ont quelques mots à vous chuchoter. Écoutons-les :

<https://edu-nuage.ac-versailles.fr/s/jXa7sxdifCwmRu>



JE VAIS À UN SPECTACLE DU FESTIVAL

10 petits conseils pour mieux en profiter

AVANT

1. Je me prépare à découvrir une création d'Odyssees en Yvelines : un auteur et un metteur en scène se sont réunis pour créer un spectacle inédit. En classe, j'en parle avec mon enseignante et mes camarades, et on imagine ensemble l'histoire, comment elle va nous être racontée, les personnages, les lieux, la musique, les lumières...

2. Je vais découvrir un endroit pas comme les autres : des artistes dans un espace particulier où je n'irai pas, et moi, petite partie du public dans un espace qui nous sera réservé.

3. Juste avant d'entrer dans la salle, je « fais le vide » (j'en profite pour passer aux toilettes !) : je ne suis plus ni à l'école, ni au stade, ni à la maison, ni ... Bref, ça commence bientôt : je suis prêt à recevoir le spectacle et c'est pour moi que les artistes vont « jouer ».

PENDANT

4. La lumière s'éteint dans la salle : je ne « manifeste » pas. Mieux vaut savourer l'instant.

5. Et si j'évitais de grignoter, de sucer des bonbons, de faire du bruit avec mon fauteuil : c'est fragile un spectacle, et mes camarades – public comme moi – ont eux aussi droit à leur confort.

6. Je ne parle pas à mes voisins, ni aux artistes (sauf s'ils m'y invitent bien sûr!) ; ce que j'ai envie de dire sur le spectacle, je le garde dans ma tête jusqu'à la fin de la représentation. Je le dirai après, à mes copains, mon maître ou ma maîtresse... j'accueille tout ce qu'on m'offre en le dégustant.

APRES

7. J'évite les jugements trop rapides et trop brutaux (« super », « génial », ou bien « j'ai pas aimé du tout », « c'était nul », etc.). J'essaye d'abord de retrouver tout ce que j'ai vu, entendu, compris, senti...

8. Je peux garder une trace de ce moment particulier en écrivant, en dessinant, en parlant avec des adultes ou mes camarades.

9. J'ai absolument le droit de garder pour moi les choses très personnelles que j'ai ressenties, ou ma façon d'avoir compris le spectacle (même si ce n'est pas celle des autres).

10. Si j'y ai pris du plaisir, si j'ai appris quelque chose ou si je me suis senti « grandir » grâce au spectacle, je me promets d'en parler à ma famille ou à des camarades qui ne savent pas encore comme c'est bien d'aller au spectacle !

Inspiré du document *Avant le spectacle*
de la Ligue de l'enseignement, décembre 2017
Groupe de travail départemental Théâtre – DSDEN 78



QUELQUES PISTES POUR ACCOMPAGNER LE JEUNE PUBLIC *en classe, avant le spectacle*

Le théâtre n'est pas le lieu du vrai, mais celui de l'illusion et de la convention. La découverte de cet art par les enfants doit donc être préparée en amont et accompagnée d'un travail ultérieur. Mais entre des créateurs qui pourraient considérer que le spectacle est une fête qui se suffit à elle-même, et des enseignants qui souhaiteraient que les représentations définissent le sens du travail scolaire, la difficulté réside dans l'équilibre à trouver entre l'indépendance et le lien étroit d'une action complémentaire.

Pour aider l'enfant à devenir un spectateur, il faut d'abord le sensibiliser à ce qu'est une représentation théâtrale, puis évoquer et imaginer avec lui le spectacle et son contenu. Insistez sur les moyens que ce dernier utilise plutôt que de l'opposer systématiquement à la télévision.

1. UN LIEU SPÉCIFIQUE, AVEC SES RÈGLES...

• **Décrivez (ou mieux, visitez) un lieu théâtral pour découvrir sa spécificité : ses espaces, ses métiers, son vocabulaire...**

Expliquez (ou mieux, expérimentez) les rituels (l'installation en silence, le « noir » avant le début de la représentation, la non-interférence entre l'espace scénique et l'espace du public) et les interdits (d'intervenir, d'échanger avec les voisins...)

Avec les plus petits, dédramatisez le trajet, le voyage, visualisez l'itinéraire, le déroulement de la journée.

Dans le cadre d'Odyssées en Yvelines, les représentations peuvent se dérouler dans des lieux comme la médiathèque, la salle des fêtes, la salle polyvalente de l'école, le réfectoire du collège, voire même dans une classe... qui changent donc de destination et deviennent l'espace du théâtre, avec ses mêmes conventions.

• **La pratique du jeu dramatique, par l'expérimentation, facilite l'appropriation de ces conventions et « rituels » et permet de comprendre que jouer nécessite un travail, une rigueur, que c'est un métier.**

Ces situations de jeu permettront également aux enfants de découvrir la nécessité d'établir des codes :

- « Quand est-ce que ça commence » ? > nécessité d'un code de lumière ou de son, passage au noir ;

- « Jusqu'où on peut aller en jouant » ? > nécessité de délimiter des espaces par des lumières, un décor, des accessoires ;

- « On n'entend rien ! » > nécessité d'observer le silence lorsqu'on est spectateur ;

- « On comprend pas pourquoi il fait ou dit ça » > nécessité de trouver des « signes » compréhensibles à adresser au public.

• **Transmettre à chacun de vos élèves *La Charte du jeune spectateur* et l'exploiter en classe.**

2. UNE APPROPRIATION COLLECTIVE DU PROJET DE SORTIE AU THÉÂTRE

Idéalement, associez autant que faire se peut les enfants à la préparation de la sortie : lecture des plaquettes de saisons culturelles, choix des spectacles (selon les critères de cible d'âge, de forme artistique, d'éloignement, de coût,...), réservation des places et du transport éventuel.

• **Une pédagogie de la curiosité ...**

Aller au spectacle, c'est un événement unique qui s'inscrit dans les apprentissages. Alors, jouez sur l'attente, l'impatience, le plaisir à venir, en élaborant un calendrier préparant à la sortie, en vous appuyant sur le dossier pédagogique.

• **...et de la « prise de risque »**

Malgré toutes les informations que vous possédez en amont et qui vous donnent l'illusion de savoir à quoi vous attendre, aller au spectacle c'est accepter d'être surpris, dérouter, de ne pas en retenir tous la même chose... d'autant plus avec les spectacles proposés par le festival Odyssées en Yvelines qui sont tous des créations.

C'est pourquoi on peut imaginer quelques situations de jeu permettant d'élaborer des « fictions », toutes légitimes...mais bien sûr toutes « fausses ». Ainsi, on préparera les enfants à accepter, après la représentation, les « interprétations » différentes : après un spectacle, chacun ses émotions, chacun sa vérité !



UN EXEMPLE DE SITUATION DE JEU

Le jeu de l'affiche

Procurez-vous une affiche du spectacle que vous allez voir. Fabriquez un cache permettant de ne laisser apparaître qu'une petite zone de l'affiche. A chacun, selon ce que cet élément lui évoque, de choisir un lieu ou un personnage ou un accessoire ou une action. Plus tard ou un autre jour, déplacez le cache : il ne vous reste plus que 3 possibilités (les 4 de départ moins celle que vous avez déjà choisie). Deux déplacements de cache plus tard, l'affiche est complètement dévoilée et chacun aura choisi ses 4 éléments.

Puis, chacun devra proposer une phrase commençant par « Ce serait l'histoire de... », où figureront obligatoirement les 4 éléments. Autant d'histoires naîtront, qui seront toutes aussi légitimes et peu crédibles. Il y a fort à parier que vous obtiendrez autant de propositions que d'enfants... Et ne croyez pas qu'après le spectacle, la vérité va se dévoiler. Après le spectacle, chacun a le droit de se reconstruire sa propre histoire...

Inspiré du document *Avant le spectacle*
de la Ligue de l'enseignement, décembre 2017
Groupe de travail départemental Théâtre – DSDEN 78

Autres situations pour jouer avant le spectacle

Inventer et écrire les premières répliques de ces spectacles imaginés et tenter de les jouer.

Toujours penser dans ces situations de jeu dramatique à répondre aux questions « Où ça se passe ? », « Qu'est-ce qu'ils font ? », « Pourquoi ils le font ? », mais en utilisant le langage du théâtre qui n'est pas forcément le langage parlé : les réponses peuvent naître d'un élément de décor, d'un accessoire, d'un geste, d'un regard, d'un son, d'une lumière...